[Publicado previamente en: M. Sánchez Ruipérez (ed.), *Acta Mycenaea. Proceedings of the Fifth International Colloquium on Mycenaean Studies, held in Salamanca, 30 March - 3 April 1970*. Vol. II. *Communications*, Salamanca, 1972, 398-417. Editado aquí en versión digital por cortesía del autor y del editor (Ediciones Universidad de Salamanca), con la paginación original].

José María Blázquez Martínez

Ivoires minoens et mycéniens

Nous nous proposons dans le présent travail, où nous analysons quelques-uns des meilleurs ivoires minoens et mycéniens, d'étudier les influences qu'a exercée sur eux l'art cananéen et *vice versa*, ce qui constitue un chapitre des relations de tout genre que l'Egée entretint avec la côte syrienne durant la seconde moitié du deuxième millénaire av. J. C.[1] Ainsi que nous le savons tous, les Minoens, de même que les Mycéniens, utilisèrent un grand nombre d'objets de parure faits en ivoire, que l'on trouve fréquemment dans les fouilles et qui sont mentionnés dans les tablettes mycéniennes. La plus important, sans doute, est, concernant ce sujet, la tablette PY Va 482 étudiée par M. Ventris-J. Chadwick [2] et par P. Chantraine [3] provenant de Pylos, qui est un inventaire d'ivoire brut ou en différentes étapes d'élabora-

---

[1] W. Culican, *The First Merchant Venturers*, Londres 1966, p. 57.
La bibliographie sur les ivoires: R. D. Barnett, *PEQ*, 1939, pp. 9 s.
— *Archaeology* 9, 1956, pp. 87 s.
— *A Catalogue of the Nimrud Ivoires*, Londres 1957.
G. Daux, *BCH* 89, 1965, p. 715, fig. 13.
— *BCH* 90, 1966, p. 929, fig. 4.
G. Decamps de Mertzenfeld, *Inventaire commenté des ivoires phéniciens et apparentés découverts dans le Proche-Orient*, Paris 1954.
H. Gallet de Santerre-J. Tréheux, *BCH* 71-72, 1947-48, pp. 148 ss.
H.J. Kantor, *AJA 51*, 1947, pp. 84 s.
— *JNES* 15, 1956, pp. 153 s.
M. E. L. Mallowan, *Nimrud and its Remains*, Londres 1966.
W. Stevenson Smith, *interconnections in the Ancient Near-East*, Londres 1965.
A. J. Wace, *ABSA* 48, 1953, Pl. 4-5, 9; 49, 1954, Pl. 33-36, 38-40; 50, 1955, Pl. 25-27, 30; 52, 1957, Pl. 40.
— *Archaeology* 7, 1954, pp. 149 s.

[2] *Documents*, p. 348.

[3] *CRAI*, 1957, pp. 241 s.

tion. Le texte en est le suivant: a. *qe-qi-no-me-no* b. *e-re-pa a-no-po a-ko-so-ta ZE* 1 *e-wi-su-zu?-ko* 4 *ro-i-ko* 3. Ce scribe établit le dit inventaire d'ivoire par paires de défenses, ce qui indique que les défenses d'éléphants, sans être travaillées, comme celles qui sont apparues dans les fouilles, étaient sans doute importées de la cote syrienne. Chantraine, que nous suivons, pense que le terme *ro-i-ko* fait allusion a ce que les ivoires inventoriés conservaient la courbure originale de la dent, c'est-à-dire qu'il s'agissait de défenses qui n'avaient pas été travaillées. A ce lot, oppose le scribe les dents *e-wi-su-zu?-ko* et *qe-qi-no-me-no.* Pour le premier terme, le savant français pense que la signification est la même, le second se référerait aux plaques d'ivoire qui apparaissent dans les fouilles et qui revêtaient les meubles, dont nous trouvons un bon exemple á l'époque postérieure, fin du VIIIème siècle, dans le trône revêtu intérieurement d'ivoire, trouvé dans la voie d'accès de la tombe 79 de Salamine de Chypre [4]. Ces plaques d'ivoire, comme motif décoratif, sont mentionnées dans les inventaires de chars et roues de Cnossos: *i-qi-ja a-ja-me-na e-re-pa-te* (Sd 4401, 4403, 4408) [5]. La tablette Sd 4403 indique clairement que des plaques d'ivoire décoraient le corps du char et les parties avant; la tablette Sd 4401 de Cnossos mentionne aussi les ornements d'ivoire dans le corps du char [6]. Cependant, ce sont les tablettes de Pylos trouvées par Blegen durant la campagne archéologique de 1952-53 qui nous éclairent le mieux sur l'utilisation de l'ivoire dans le corps du char. Les plaques de Mycènes et Délos auxquelles nous ferons allusion plus tard, sont très probablement, ainsi que l'ont signalé M. Ventris et J. Chadwick [7], des ornements de meubles. A ce propos, sont significatives les tablettes de Pylos Ta 708, 721, 722 qui mentionnent des plaquettes avec des figures d'hommes, des lions, des têtes de lions, des chevaux, des octopodes, des griffons et des motifs géométriques en ivoire, et celle de Ta 707 avec des grenades et dont le thème décoratif est bien intelligible dans quelques-uns des ivoires qui

---

[4] V. Karageorghis, *Chypre*, Paris 1968, fig. 134; *FA* 20, 1969, Pl. VI, 19.
[5] M. Lejeune, *Minos* 9, 1968, pp. 29 s. P. Chantraine, *Minos* 4, 1956, pp. 56 s.
[6] *Documents*, p. 366.
[7] *Documents*, p. 333.

seront étudiés par la suite. Les tablettes Ta 707 et 708 mentionnent des chaises décorées de plaques d'ivoire du type, sans doute, de celles trouvées dans la tombe de Salamine de Chypre et celles des tablettes Ta 642 et 713 [8]. Le fait que parmi les ateliers et les métiers dont il est fait mention á Pylos, ne figurent pas les ouvriers qui travaillaient l'ivoire, bien que cette matière apparaisse assez fréquemment dans les tablettes,[9] ne manque pas de susciter quelque surprise.

H. J. Kantor [10]; lors de la publication de la boîte en bois avec des chiens qui semblent marcher, datée du XVIème siècle et trouvée dans la tombe V de Mycènes, écrivait: «L'intensité du mouvement des chiens dans cette sculpture nous incite á penser qu'il s'agit la de la tradition minoenne adaptée pour les animaux vigoureux». Ce mouvement s'accuse plus clairement dans la pyxis en ivoire de Katsarnbas, Crète (figs. 1-2) publiée par Alexiou [11] qui représente la capture d'un taureau sauvage dans les montagnes. Sur les cornes de la bête féroce saute un athlète, pendant que devant courent deux hommes qui tentent de frapper l'animal avec leur lance. Au-dessus des deux hommes volé un canard. La composition est tout á fait d'esprit minoen., il suffit de penser á la fresque de Cnossos avec le saut sur le taureau, aux gemmes avec le même thème [12], á l'une des scènes représentées dans les vases de Vaphio dans laquelle les taureaux jettent deux hommes á terre [13], vers 1500 av. J. *C.*, au rhyton provenant du palais de Haghia Triada, dont la date oscille entre 1500-15 avant J. C,[14] de composition tout à fait semblable, au bronze avec

---

[8] *Documents*, pp. 339. M. Ventris, *Eranos* 53, 1955, pp. 116 s.

[9] A. Tovar, *Minos* 7, 1961, pp. 101 s.

[10] *Archaeology* 15, fig. 1.

[11] *Tombes minoennes du Port de Cnossos*, Athènes 1967, Pl. 30-32. A. H. S. Megaw, *Archaeological Reports for 1963-64*, 1964, p. 26, fig. 32. B. Alexiou-M. Platon-H. Guatiella, *Die antike Kreta*, Zurich 1967, p. 95. G. Daux, *BCH* 88, 1964, p. 845, fig. 3..

[12] F. Maíz, *Kreta, Mykene, Troja*, Stuttgart 1956, Pl. 51. Egalement H. Th. Bossert, *AltKreta*, Berlin 1923, Pl. 218-219.

[13] S. Marinatos-H. Hirmer, *Kreta und das mykenische Hellas*, Munich 1959, figs. 5, 178, 180.

[14] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, fig. 106.

le taureau et l'athlète [15], etc. [16]. L'athlète qui saute sur les cornes du taureau est égal a son congénère, également en ivoire, provenant du palais de Cnossos, daté des environs de 1550 av. J. C.[17]. Comme dans les vases de Vaphio, dans la pyxis de Katsambas on représente la terre, ici les montagnes et les arbres. En ce qui concerne le canard en train de voler, nous en trouvons un parallèle exact sur une améthyste de Pylos [18].

Le pyxis de Katsambas jette une vive lueur quant a la connaissance des courants artistiques qui influençaient les ateliers travaillant l'ivoire á l'époque minoenne. La caractéristique générale est le mouvement des attitudes. La technique et le style sont typiquement minoens. La pyxis fut extraite d'une dent d'éléphant qui conserve encore l'inflexion, ce qui indique que l'ivoire s'importait brut et qu'il existait des ateliers dans diverses villes, probablement des ateliers ambulants, comme le suggère Ch. Kardona [19] pour l'art de ce temps.

L'importation de l'ivoire brut provenait très probablement de la côte syrienne [20] ou, à cette époque, et jusqu'au commencement du premier millénaire, on chassait l'éléphant, ce qui est certifié par l'apparition de dents dans les fouilles de Zakros [21]. La *Potnia therôn* trouvée dans la tombe 3 de Minet-el-Beida, le port d'Ugarit, a toujours été considérée d'influence mycénienne. Déjà Schaeffer [22] en 1929 écrivait: «trahit nettement le style mycénien

---

[15] H. Th. Bossert, *op. cit.*, fig. 130.

[16] A. Sakellariou, *Die minoischen und mykenischen Siegel des Nationalmuseums in Athen*, Berlin 1964, nos. 152, 200. S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, fig. 117.

[17] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, fig. 97.

[18] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, fig. 208.

[19] *Atti Roma*, pp. 222 s.

[30] B. Brentjes, *Klio* 39, 1961, pp. 14 s.

[21] N. Platon, *Atti Roma*, p. 34.

[22] *Syria* 10, 1929, pp. 292 s, Pl. LVI. P. Demargne, *Nacimiento del Arte griego*, Madrid 1964, p. 259, fig. 356. L'auteur la croit oeuvre syrienne d'influence mycénienne. R. Dussaud, *L'art phénicien du IIème millénaire*, Paris 1949, pp. 84 s., soutient, contre la thèse de H. J. Kantor, que l'artiste n'était pas phénicien, car on ne découvre dans la composition aucun détail phénicien. A. Jirku, *Die Welt der Bibel*, Stuttgart 1957, p. 246, Pl. 53, la juge de lointaine influence mycénienne; J. Gray, *The Canaanites*, Londres 1954, p. 241, fig. 32, voit une variation mycénienne du thème cananéen des deux chèvres en train de manger l'arbre de vie.

et qui est comparable á l'ivoire, incomplet celui-ci, du musée d'Athènes, trouvé par Tsountas à Mycènes même.» H. J. Kantor [23] considère cette pyxis comme l'un des plus remarquables indices trouvés en Syrie de la présence des Egéens, datant, suivant l'auteur, du règne de Ramsès II. Une partie du mobilier funéraire est formée par des vases mycéniens du HR III B. Dernièrement l'auteur a écrit au sujet de cette pièce: «travail asiatique en relations étroites avec les conventions mycéniennes». En 1947 elle avait déjà indiqué qu'il pouvait s'agir de l'œuvre d'un artiste asiatique qui imitait des prototypes mycéniens et rejetait la possibilité d'une oeuvre provenant d'un Mycénien émigré á l'est. Cette dernière théorie nous paraît parfaitement justifiée, non seulement par les raisons qu'émettait alors l'auteur en la comparant avec les plaques d'ivoire, l'une acéphale avec une branche à gauche, ce qui représente une seconde dame, les pieds dans la même position, jupe semblable, même manière de traiter la poitrine, la ceinture, le cou et la disposition identique des bras et des pieds, mais aussi par le profil. Ce dernier, dans la figure de la déesse de Minet-el-Beida, présente une grande similitude dans le nez, les lèvres, le menton, l'oreille et l'œil avec les deux jeunes gens assis sur un palmier représentes sur une manche de miroir, également en ivoire, de Mycènes, provenant de la tombe de Glytemnestre, datant des environs de 1500 et dont on ne peut douter qu'il s'agisse d'une oeuvre minoenne, á en juger par le vétement [24]. Les cheveux bouclés sont de tradition minoenne, il suffit de les comparer avec ceux de l'acrobate du palais de Mallia, daté des environs de 1600 [25]. L'œil triangulaire de la déesse de Minet-el-Beida se retrouve, exception faite des figures de ce miroir, dans Tune des dames d'un sceau de Mycénes [26]. Les cheveux descendant sur la nuque á Minet-el-Beida se retrouvent dans l'une des; deux dames avec enfant dans l'ivoire de Mycènes, daté du XlVème

---

H. Frankfort, *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, Londres 1954, p. 155, et R. D. Barnett, *PEQ*, 1939, p. 10, croient que la symbolisation est propre du Proche Orient, ce qui est vrai.

[23] *AJA*, 51, pp. 86 s. Pl. XXII J. *Archaeology* l3,p. 23, fig. 24.

[24] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 124, figs. 220-221.

[25] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, *p.* 91, fig. 69.

[26] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cif.*,*p.* 122, fig. 207.

siécle [27], et dans la dame avec les serpents de Haghia Triada. Les boucles sur le front et les tempes se retrouvent non seulement dans l'ivoire mentionné avec la même déesse, mais encore dans les dames de la procession [28] au palais de Tirynthe et le sphinx supposé de Mycénes [29]. Dans l'ivoire de Mycénes avec deux femmes et un enfant, l'une d'elles porte au cou le même collier formé de pendants triangulaires que l'on retrouve probablement chez la déesse assise, seule, sculptée dans l'ivoire découvert á Mycénes [30]. Nous devons en conclure que la *Potnia therôn* de Minet-el-Beida fut probablement exécutée dans la ville, puisqu'une pièce d'un style semblable fut trouvée á proximité, á moitié terminée, mais oeuvre d'un artiste égéen qui travaillait en Syrie, ce qui constitue l'une des preuves principales des relations artistiques et commerciales entre la Syrie et le monde égéen [31]. Différentes plaques d'ivoire appartenant au trésor de Megiddo et portant la date du XIIIème siècle av. J. C. furent importées d'un atelier mycénien. Elles représentent un griffon allongé, vu de profil, avec les ailes étendues et la tête surmontée de trois plumes dressées [32]. Des griffons dépourvus d'ailes, dans la même posture, avec des plumes sur la tête et datant du XVème siècle av. J. C. gardent la salle du trône à Cnossos [33]. Deux oeuvres pratiquement semblables sont le griffon d'un anneau en or trouvé á Pylos, de la fin

[27] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 124, fig. 218.
[28] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 125, fig. 226, Pl. XL.
[29] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 125, Pl. XLI-XLIL
[30] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 124, fig. 217.
[31] S. A. Immerwahr, *Archaeology* 13, pp. 4 s. E. Akurgal, *The Birth of Greek Art*, Londres 1966, pp. 162 s., signale beaucoup d'éléments architectoniques de l'art créto-mycénien assimilé par le syrien, durant les VIIème et VIIIème siècles. (Gf. G. Garbini, *Atti Roma*, pp. 118 s., avec toute la bibliographie). Ces relations entre la cote phénicienne et la Grèce, la Béotie, ont été confirmées récemment par la trouvaille á Thèbes de trois douzaines de cylindres en majorité mitannis et kassites, dates de la fin du XIVème siècle, ou commencement du suivant. En general pour ees influences: cf. M. C. Astour, *Hellenosemitica*, Leiden 1965, pp. 113 s.
[32] H. J. Kantor, *Archaeology* 19, fig. 9. J. Gray, *op. cit.*, p. 227, fig. 12. P. Matthiae, *Ars Syra*, Roma 1962, p. 92, Pl. XXVII, 2. E. Vermeule, *Greece in the Bronze Age*, Chicago 1964, p. 221, Pl. 37 D, á un croit produit mycénien C. Decamps de Mertzenfeld, *op. cit.*, pp. 86 s. Pl. XXX, nos. 324-326.
[33] F. Matz, *Kreta und frühes Griechenland*, Baden Baden 1962, p. 120, fig.20.

du XIVème siécle, de plus dans les deux pièces il y a des spirales sur les bords supérieurs des ailes et du cou [34] et le griffon d'un pendant de Ménidi, datant de la fin de l'Helladique Récent III B [35]. II s'agit du même type de griffon de la pyxis d'Athènes dont il sera question plus tard. La façon dont les ailes ont été travaillées et leur disposition identique á celle du sphinx ailé de Spata est un argument en faveur d'une pièce importée á Megiddo, bien que nous le rencontrions aussi dans un ivoire de Byblos, du commencement du XIIIème siècle, également avec un griffon [36]. Le type du griffon est complètement différent de celui représenté dans la patère d'Ugarit [37] datée du XIVème siècle et présente encore moins de ressemblance avec les griffons postérieurs, 830-810, de l'orthostate de Tell Halaf [38]. H. J. Kantor, [39] aprés avoir bien étudié cette pièce, concluait qu'elle «était soit l'œuvre d'un Mycénien résidant en Asie, soit celle d'un cananéen qui avait assimilé l'esprit mycénien á un degré inconcevable». Nous croyons qu'il s'agit d'une pièce importée ou faite par un artiste mycénien, car la même disposition et une exécution identique des ailes et de la posture du corps, ainsi qu'il a été indiqué, se notent dans un groupe de sphinx féminins et de griffons, oeuvres mycéniennes, ainsi que dans la plaque d'ivoire de Spata, datée de la fin du Helladique Récent III B [40]. On trouve dans les pièces de Mycènes provenant de la maison des sphinx exactement la même disposition et une exécution semblable des ailes et de la posture du corps, de même dans la partie supérieure des ailes. Leur dif-

---

[34] A. M. Bisi, *Il grifone*, Rome 1965, pp. 187, 189 s. Pl. XIII. A. Sakellariou, *op. cit.*, no. 293. Un précédent dans le no. 85.

[35] A. Sakellariou, *op. cit.*, no. 389. Pour la crête de plumes. cf. H. Frankíbrt, *BSA* 37, 1936-37, p. 117, fig. 17.

[36] H. Th. Bossert, *Altsyrien*, Tübingen 1951, p. 45, n. 666. R. Dussaud, *op. cit.*, pp. 101 s., fig. 63.

[37] E. Strommenger-H. Hirmer, *Fünf Jahrtausende Mesopotamien*, Munich 1962, p. 94, fig. 176, Pl. XXXIII. A. Jirku, *op. cit.*, p. 246, Pl. 54. Ressemble beaucoup à un griffon en ivoire avec les ailes déployées et la tête tournée de Mycènes. Th. Bossert, *Altkreta*, fig. 231. Dans l'exécution il ne ressemble pas non plus aux griffons syriens des sceaux. S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, fig. 179, no. 10.

[38] A. M. Bisi, *op. cit.*, pp. 122 s. Pl. VIII-IX.

[39] *AJA* 51, 1947, pp. 91 s.

[40] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 123, fig. 216. P. Demargne, *op. cit.*, fig. 338. Autre parallèle de Spata: H. Th. Bossert, *Altkreta*, fig. 228.

férence réside en ce que les cheveux ne descendent pas en spirales a la partie postérieure de la tête et ne portent pas non plus de spirales sur les ailes [41]. II s'agit probablement de même que dans l'ivoire mentionné de Megiddo, du couvercle d'une boîte de bois du type des plaques d'or de la tombe V de Mycénes [42] datées du XVIème siècle. Un parallèle exact de ces sphinx se retrouve dans la représentation des sceaux [43]. On mentionné des griffons sur ivoire dans la tablette de Pylos Ta 722 si l'on peut tenir pour certain que le mot *po-ni-ke-qe* se réfère aux griffons et sphinx, si fréquents dans l'art mycénien, particulièrement dans les ivoires de Délos, Mycènes et Enkomi, ainsi qu'il a été proposé.

La dite «maison des sphinx» nous a fourni une plaque qui représente deux sphinx affrontés appuyés sur une colonne, du HR III B et sur une frise de corne de consécration. Les sphinx sont du type de ceux de Spata avec une spirale sur la poitrine, le même type d'exécution avec des lignes incisées dans les ailes, collier identique sur le cou et des pattes grosses et musculeuses; la différence réside dans la posture et le port comme celui des griffons, de spirales sur le bord supérieur des ailes [44]. Une réplique portant des couronnes identiques ornées de plumes et des spirales sur la poitrine, là, autour d'un arbre qui fait office de colonne, se trouve sur un sceau de Mycénes [45]. Dans cet ivoire, sculpté en relief, et qui donna son nom á la maison où il apparut, le sphinx est d'origine orientale et les figures opposées dans leur composition. Les cornes de consécration et la colonne cannelée avec chapiteau du type de Bergamo sont mycéniens [46]. On a trouve ces colonnes d'ivoire, mais de taille réduite, à Spata, Mycènes, Ménidi et Délos [47]. Par sa disposition, cette plaque a toujours

---

[41] A. J. B. Wace, *ABSA* 39, 1954, p. 239, Pl. 39 c. Ces sphinx ne sont pas semblables à ceux de la coupe d'Ugarit. Cf. S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, fig. 176.

[12] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 120, figs. 198-199. F. Matz, *Kreta und frühes Griechenland*, p. 180.

[43] A. Sakeilariou, *op. cit.*, no. 129.

[44] A. J. B, Wace, *op. cit.*, pp. 240 s. Pl. 38 c. W. Taylor, *I Micenei*, Milan 1966, p. 243, fig. 45. E. Vermeule, *op. cit.*, p. 219, Pl. XXXVII B.

[45] A. Sakellariou, *op. cit.*, no. 87.

[46] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, fig. 47.

[47] A. J. B. Wace, *op. cit.*, p. 241, Pl. 40. H. Gallet de Santerre-J. Tréheux, *op. cit.*, p. 193, Pl. XXXIV.

été comparée avec la porte des lions de Mycènes [48]. C'est un bon exemple des diverses influences orientales et typiquement mycéniennes qui s'accusent dans l'art de cette période et, concrètement, dans les ivoires. H. J. Kantor mentionne une plaquette qui fait transition entre celles de Megiddo et Délos. Elle représente la lutte d'un griffon, de style mycénien, et d'un lion [49]. L'artiste a tracé le contour des figures par un trait, technique qui procède de l'Orient et qui réapparaît à une date ultérieure dans les ivoires de Carmona [50]. Cette oeuvre et la suivante sont de style mycénien. Le griffon est typiquement mycénien dans son exécution, de même que le lion. II suffit de comparer la crinière, le mufle, l'œil et l'oreille trifoliée, avec deux lions en train de lutter, d'un sceau mycénien [51]. De même, la même posture adoptée pour mordre l'animal, le maîtrisant avec la griffe gauche et allongeant la droite, pendant que l'animal attaqué lève la partie postérieure au-dessus du corps du lion, se retrouve sur la lame de l'épée provenant de la tombe IV de Mycénes, [52] dont la date s'échelonne entre 1570 et 1550. H. J. Kantor signale, comme motif typiquement oriental, l'exécution des poils de la partie postérieure. Le thème de la lutte entre le griffon et le lion ne ressemble en rien à la même composition sur planche de Tyr, de la seconde moitié du second millénaire [53]. Un lion, disposé dé façon semblable, d'art mycénien aussi, se retrouve sur une seconde plaque, avec les animaux tracés au simple trait, et apparue à Délos [54] dans laquelle

---

[48] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 104, fig. 141. Pour les sphinx, cf. H. J. Kantor, *AJA* 51, 1947, pp. 90 s.

49 *Archaeology*, p. 21. H. Gallet de Santerre-J. Tréheux, *op. cit.*, pp. 174 s., PL XXIX. E. Vermeule, *op. cit.*, p. 219, Pl. XXXVII C. Le même thème, le griffon aux ailes déployées, ainsi que le lion figurent tous deux sur un relief en pierre, cf. H. Th. Bossert, *Altkreta*, fig. 319 d. H. Wace, *Studi in onore di Luisa Banti*, Roma 1965, pp. 337 s.

[50] A. Blanco, *AEArq.* 33, 1960, pp. 3 s. J. M. Blázquez, *Tartessos y los orígenes de la colonización semita en Occidente*, Salamanque 1968, pp. 149 s. Egalement à Samos, mais sûrement importés de Carmona, cf. B. Freyer-Schauenburg, *MM* 7, 1966, pp. 89 s.

[51] A. Sakellariou, *op. cit.*, nos. 117, 243, 277. S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, Pl, XXXVI-XXXVII, fig. 208.

[52] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 116, Pl. XXXVI.

[53] A. M. Bisi, *op. cit.*, pp. 27, 86 s., Pl. III.

[54] H. Gallet de Santerre-J. Tréheux, *op. cit.*, p. 171, Pl. XXXI, H. J. Kantor, *Archaeology* 21, fig. 10A.

la bête sauvage est attaquée par un taureau, de type distinct, autant qu'on en peut juger de ceux représentés sur les deux patères d'Ugarit [55]. En ce qui concerne le posture du lion, voir comme point de comparaison une gemme de Mycènes [56]. Un détail oriental consiste dans «l'étoile de cheveux» sur l'omoplate du lion, que portent aussi les lions de la patère d'Ugarit et, en général, les lions phéniciens, comme ceux du relief de Beisan, de l'âge du bronze [57]. Ainsi que l'a fort bien indiqué H. J. Kantor [58] cette plaque est semblable à d'autres trouvées à Megiddo et datées du XIIIème siècle av. J. C. Le même type de lion reparaît dans un fragment d'ivoire provenant de Délos. Ici les figures en relief, qui formaient partie d'une frise d'animaux, aujourd'hui perdue, du type d'un second ivoire avec scènes de combats d'animaux: lions, taureaux, griffons, cerfs, etc. [59] avec juxtaposition de combats séparés et, dans la plaque d'ivoire, sur laquelle ils luttent, un griffon de style mycénien contre un cerf, [60] le tout en relief.

Une longue tradition de l'art mycénien s'attache à la représentation de ce dernier thème. II apparaît déjà dans la pyxis de l'agora d'Athènes du HR III A, bien qu'elle puisse être quelque peu antérieure. H. J. Kantor [61] a signalé quelques-unes des caractéristiques de cette pyxis qui accusent une influence minoenne, auxquelles on peut ajouter que le griffon avec les ailes en éventail et une crête de plumes est semblable à celui représenté sur le sarcophage de Palaikastro, des environs de 1400 av. J. C. [62]. Dans son compagnon, les ailes se terminent avec des plumes plus grandes, comme dans les griffons du char du sarcophage de Haghia Triada de même date [63]. La tendance à ce que les animaux attaqués tournent la tête, en ce cas le cerf tombé de la pyxis d'Athé-

---

[55] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, fig. 171.
[56] A. Sakellariou, *op. cit.*, no. 10.
[57] A. Jirku, *op. cit.*, Pl. 29.
[58] *Archaeology*, p. 21, fig. 11.
[59] H. Gallet de Santerre-J. Tréheux, *op. cit.*, pp. 168 s. Pl. XXVII.
[60] H. Gallet de Santerre-J. Tréheux, *op. cit.*, pp. 162 s, y 169 s. Pl. XXVI-XXVII 3, avec paralléles pour les thémes.
[61] H.J. Kantor, *Archaeology ,-pp.* 15 s., fig. 3. T. Leslie Shear, *Hesperia* 9, 1940, pp. 283 s. figs. 27-29. G. E. Mylonas, *op. cit.*, p. 196, fig. 141.
[62] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*,p. 102, fig. 127.
[63] S, Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 101, Pl. XXX.

nes, se note a propos du même animal plusieurs fois dans les plaques d'or déjà citées de la tombe V de Mycènes, qui sont de deux siècles antérieures; de même la position totalement horizontale des animaux qui attaquent des lions, comme dans cette pièce et dans les poignards des tombes V et IV de Mycènes, des environs de 1550 av. J. C. [64] est la même que celle du griffon de la pyxis de l'agora, qui réapparaît dans la fresque de Tirynthe [65] avec une scène de chasse au sanglier poursuivi par des chiens et sur une coupe de la tombe V de Mycènes [66]. Dans l'art des ivoires d'époque mycénienne, on rencontre quelquefois ce mélange d'éléments minoens, mycéniens et orientaux, car les griffons et les sphinx sont d'origine orientale, comme l'indique leur nom dans les tablettes et dont nous offrons quelques exemples. Sur une seconde pyxis qui apparut dans l'Aréopage d'Athénes, [67] datée aussi du HR III A., la superficie est couverte d'argonautes qui ornent un poignard de Pylos, daté des environs de 1550 [68] et un récipient de Kakovatos [69] portant la même date. Le sol est, sur la pyxis de l'agora, représenté par des pierres et est très semblable à celui des vases de Vaphio, [70] de même que les arbres.

Sur un peigne d'ivoire provenant d'une tombe de Rutsie, prés de Pylos, et datant à peu prés de 1500, est représentée la poursuite de canards par des chais sauvages,, scène qui offre une grande similitude avec celle de la lame bronzée de la tombe V de Mycènes [71]. L'exécution des plumes des ailes est identique dans les deux pièces, ainsi que la position des deux chats sauvages. La scène se situé, dans les dites pièces, au bord d'un fleuve, repré-

---

[64] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, pp. 115 s. PI. XXXV-XXXVII.

[65] F. Matz, *Kreta, Mykene, Troja*, Pl. 102.

[66] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit..*, p. 119, fig. 192. Cette pièce est très significative, comme prototype d'une série d'ivoires qui représentent des lions en position totalement verticale. A. J. B. Wace, *BSA* 49, PI. 33. A. Sakellariou, *Atti Roma*, p. 258, Pl. 1. Daté dans le Minoen Récent III A.

[67] T. Leslie Shear, *op. cit.*, pp. 287 s., fig. 31.

[68] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 116, Pl. XXXVIII.

[69] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 125, figs. 84-85, 227. Egalement F. Matz, *Kreta, Mykene, Troja*, Pl. 73.

[70] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, figs. 182-183. Pour le mouvement des figures cf. fig. 117 également avec le sol recouvert de pierre du minoen final.

[71] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 116, PL XXXV-XXXVII.

senté sur le peigne par des ondes. La technique des figures est complètement différente des pièces antérieures de Délos et de la pyxis d'Athènes; la même qui apparaît dans la poignée en or d'une épée de bronze de la tombe 38 de la nécropole de Zapher Papoura à Cnossos, de 1450 environ. De plus, les animaux portent une ligne de points et de raies contournant les figures [72].

Le thème déjà mentionné de la lutte du taureau et du lion a fourni deux bonnes scènes dans une tombe de Spata du HR III B [73] ainsi que sur un manche de miroir d'Enkomi, du XIIIème siècle [74]. Pour la seconde pièce les parallèles se trouvent dans les gemmes d'Argos et de Midea [75]. Le thème du bovidé attaqué par un lion qui saute sur lui, apparaît dans des sceaux du minoen final [76] et de Midea et Argos avec une forme de tête assez pareille [77]. Les cheveux dans les deux figures sont les mêmes que ceux d'un rhyton en forme de tête de lion [78]; la tête sur la pièce de Spata est exactement semblable à celle des lions des gemmes de Mycènes [79]. La manière de traiter le cou pour le bovidé de Spata est identique à celle qui a été constatée avant pour l'un des taureaux des vases de Vaphio, de même que l'œil, la figure et le type d'animal de petites et fortes pattes [80]. La partie basse du ventre du lion, ainsi que la partie supérieure des pattes postérieures, accusent nettement le bord en relief, de même que les animaux dans la poignée de l'épée de Zapher Papura, dans les lames de poignards procédant de la tombe IV de Mycènes et dans celles de Pylos; tout cela prouve de fortes influences minoennes en époque postérieure. II est possible d'offrir quelques exemples de plus de ce mélange d'influences orientales, mycéniennes et minoennes.

---

[72] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 98, figs. 112-113.
[73] P. Demargne, *op. cit.*, p. 339. H. J. Kantor, *Archaeology*, p. 22, fig. 13. S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 123, fig. 216.
[74] P. Demargne, *op. cit.*, fig. 366. H. Th. Bossert, *Altsyrien*, fig. 163.
[75] A. Sakellariou, *op. cit.*, no. 204. Egalement no, 186.
[76] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, fig. 119.
[77] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, p. 122, fig. 210.
[78] F. Matz, *Kreta, Mykene, Troja*, Pl. 89. Portant également une ligne sur le nez.
[79] A. Sakellariou, *op. cit.*, no. 46. E. Vermeule, *op. cit.*, Pl. 19 K, 43 B.
[80] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, figs. 182-185. A. Sakellariou, *op. cit.*, nos. 521, 200 pour le cou.

Un mélange hybride d'influences orientales et mycéniennes est offert par le manche d'ivoire d'Enkomi (t. 17) du commencement du XIIème siècle av. J. C. [81]. II représente un guerrier de profil qui plonge son épée dans la poitrine d'un griffon ailé avec crête de plumes et rampant. Le bouclier ovale derrière le soldat rappelle l'ivoire avec le guerrier nu de Délos; le vêtement court avec des broderies sur le bord inférieur et sur le milieu du devant, est porté par les deux hommes combattant un lion (l'un d'eux attaque la bête féroce avec un poignard identique aussi) de la patère d'Ugarit. H. L. Lorimer [82] en étudiant cette pièce insiste sur le fait que l'équipement que porte le guerrier est presque semblable à celui des Shardana et des Philistins dans les monuments égyptiens: casque ajusté, cuirasse articulée, possiblement en lin, selon la récente interprétation de M.-T. Picard-Schmitter [83] qui a étudié ce type de cuirasse et jupe courte. II se peut que cette cuirasse soit celle mentionnée dans la tablette de Pylos Sh 736. L'épée, le heaume et le bouclier ont leurs parallèles dans le monde mycénien. La ceinture flottante sur le devant apparaît déjà dans l'acrobate indiqué de Mallia. Le griffon est de tradition mycénienne, mais sa tête ressemble à celle du griffon de l'ivoire mentionné de Byblos; il porte sur la patte postérieure, de même que le taureau dans l'ivoire cité de Spata, un dessin de forme lancéolée, qui se trouve également dans les ivoires du nord de la Syrie, dans l'orthostate de Tell Halaf et dans les ivoires de Nimroud du style appelé syrien de date postérieure [84]. Cette pièce d'Enkomi annonce la scène représentée sur une pyxis du IVème av. J. C. provenant de Nimroud [85]; de même le thème de l'homme qui lutte avec le lion d'un autre miroir [86] réapparaît dans

---

[81] H. J. Kantor, *Archaeology*, fig. 365. R. Dussaud, *op. cit.*, pp. 87 s. A. M. Bisi, *op. cit.*, p. 154. G. A. Wainwright, *JHS* 83, 1963, pp. 147 s. Sur la signification du groupe: R. D. Barnett, *PEQ*, pp. 10 s.

[82] *Homer and the Monuments*, Londres 1950, p. 151. R. D. Barnett, *The Sea Peoples*, Cambridge, pp. 12, 19, à propos de cet armement comme typique des Shardana et de Philistins, du piéton de la boîte d'Enkomi, croit qu'il s'agit d'un Hourrite.

[83] *Atti Roma*, pp. 134 s.

[84] H. J. Kantor, *JNES*, figs. 4-5. H. Th. Bossert, *Altsyrien*, figs. 458, 460-461, 464, 469, 476. R. D. Barnett, *Nimrud Ivoires*, Pl. XVIII-XXII, XXVI.

[85] R. D. Barnett, *PEQ*, p. 14, Pl. IX, 1; *Nimrud Ivoires*, Pl. XXII.

[86] V. Karageorghis, *Chypre*, Genève 1968, fig. 92.

les ivoires de Nimroud de style syrien, [87] ce qui indique la grande permanence des thèmes et de certains motifs décoratifs. Ce manche de miroir, de même que la boîte d'Enkomi, ont très probablement été fabriques dans la localité.

Cette boîte d'ivoire d'Enkomi (figs. 3-6), datée des environs de 1200 et 1150 av. J. C., constitue une pièce d'importance. Elle porte sur ses grands côtés des scènes de chasse: cerfs, chèvres sauvages poursuivies par un char a deux chevaux du haut duquel tire un archer; sur le côté opposé cet archer est accompagné d'un aurige et suivi d'un homme a pied avec un casque a plumes et une hache; sous le char galope un chien; les animaux chassés représentés sur cette plaque sont des taureaux et des chèvres sauvages; dans le coin gauche un homme avec un casque garni de plumes frappe de sa lance un lion rampant.

Sur le premier groupe, R. D. Barnett [88], qui l'a le mieux décrite jusqu'à ce jour, dit:

«La boîte à jeux provenant d'Enkomi nous aide puissamment a démêler les divers éléments qui composent cette école d'art. La fine ciselure qui rend de façon si heureuse le mouvement dans cette poursuite désordonnée est non seulement inusité, mais encore inéquivoque et a été surnommé par les érudits: le galop mycénien. Les taureaux dessinés au repos, alors que les autres étaient en mouvement feraient peu d'honneur à l'auteur crétois des coupes de Vaphio, mais les chasseurs, l'un dans un chariot, l'autre soigneusement équipé portant un casque à plumes, hache et une petite jupe, accusent une note étrangère et j'ose suggérer qu'il s'agit de Hourrites. Que cette race énigmatique, ou groupe

---

[87] R. D. Barnett, *Nimrud Ivoires*, Pl. XVIII-XXII-XXIII, XXVI.

[88] *PEQ*, pp. 11 s. Pl. VII 1. P. Demargne, *op. cit.*, figs. 367-368. M. G. Amadasi, *L'iconografía del carro da guerra in Siria e Palestina*, Rome 1965, pp. 57 s., figs. 9, 2, 11. C. Decamps de Mertzenfeld, *op. cit.*, p. 116, Pl. LXIX. H. Lorimer, *op. cit.*, pp. 198 s. Pl. XI 1. H. Frankfort, *op. cit.*, pp. 154 s., fig. 70. G. A. Wainwright, *op. cit.*, pp. 147 s. Pour les chars chypriotes de l'âge du fer, cf. V. Karageorghis, *BCH* 90, 1966, pp. 101 s. Pour l'époque minoenne, mycénienne et homérique, cf. J. Wiesner, *Fahren und Reiten*, Göttingen 1968. Pour les chars en Syrie et l'influence hourrite, cf. M. S. Drower, *Syria at 1550-1400 BC*, Cambridge 1969, pp. 13 s. y 40 s.

de races, ait été importante à cette époque a Ugarit et dans le nord de la Syrie est bien certain. La pratique de la chasse et l'art de l'aurige leur sont attribués; ils vont ensemble; cette armure d'écailles paraît aussi avoir compté parmi leurs inventions. Au début principalement le cheval et l'aurige portèrent les deux boucliers dont la protection était d'importance primordiale, étant donné qu'ils ne pouvaient pas profiter de la protection d'un bouclier. La hache, la jupe courte et la barbe semblent d'ailleurs avoir été typiques de cette même région. II y a aussi quelque raison pour associer le casque à plumes avec les peuples de la montagne avec qui les Hourrites paraissaient alliés. Un gobelet trouvé l'an dernier par Mallowan à Tell Brak dans le Habur en prouve l'évidence. Ce vase modelé représente un homme barbu portant un casque garni de plumes, retenu par une jugulaire. II s'apparente par sa forme avec l'objet hourrite d'Atchana et Billa des environs de 1500 av. J. C. et illustre de façon parfaite le prototype de la dernière coiffure des Philistins.»

Avec de tels éléments, il est indéniable (et probablement dans d'autres aussi) que nous nous trouvons en présence d'habiles artisans travaillant pour des maîtres hourrites qu'ils avaient eux-mêmes représentes dans la gravure.

Le coffre du chariot est semblable à celui représenté dans la patère d'Ugarit avec chasse aux taureaux [89] de même, sur les deux pièces, la queue des chevaux est travaillée. La cuirasse sur le corps desdits animaux est faite de plaques articulées et se termine par une frange, invention des Hourrites et représentée a Enkomi pour l'archer et pour l'homme à pied. Des cuirasses similaires ont été trouvées dans la Nuzi hourrite et à Ugarit [90]. La cuirasse sur les chevaux apparaît dans le char de la tombe de Toutankhamon, dans des scènes de chasse aux lions [91], dans

---

[89] G. F. A. Schaeffer, *Ugaritica II*, Paris 1949, pp. 5 s. Avec étude et signification de la pièce. La représentation du col d'un vase provenant d'Enkomi est très importante et offre de grandes similitudes: la chasse par un archer qui tire du haut d'un char, suivi de deux personnes qui l'accompagnent à pied, de différents taureaux qui courent, deux d'entre eux s'apprêtant à attaquer (V. Karageorghis, *Mycenaean Art from Cyprus*, Nicosia 1968, Pl. XXXVIII 5, pp. 42 s.).

[90] Sur ce type de cuirasse, cf. H. L. Lorimer, *op. cit.*, pp. 197 s.

[91] H. Schäfer-W. Andrae, *Die Kunst des Alten Orients*, Berlin 1925, p. 382.

l'orthostate de Sakcagözü de la fin du VIIIème siècle avec des plaques identiques sur le manteau [92], sur le vêtement des archers et sur une pyxis de Nimround, de style syrien, et datant de la même époque, [93] ici aussi avec un chien sous Pattelage et têtière identique. Ces deux dernières pièces suivent le prototype de la boîte d'Enkomi. La têtière d'Enkomi porte comme ornement, au-dessus des yeux des chevaux, une plaque d'ivoire, ainsi qu'on peut le remarquer sur la tête de cheval en pierre de Zendjirli, [94] de style syro-hittite, trouvée exécutée en ivoire a Nimroud, du début du VIIIème siècle [95]. A ces accessoires décoratifs des tétiéres en ivoire se réfère probablement une tablette de Cnossos (Sd 4403) où on lit *e-re-pa-te-jo*.[96] C'est i'inscription la plus intéressante a ce sujet de Cnossos où l'on mentionne les plaques d'ivoire sur le char et sur les cotes latéraux des têtières, comme a Enkomi, Zendjirli et Nimroud. Elle dit ceci: .b *i*-]*qi-ja*[,] / *a-ja-me-na*, *e-re-pa-te*, *a-ra-ro-mo-te-me-na*, *a-ra-ru-ja* [.a [*e-re-pa-te-jo* , *o-po-qo*, *ke-ra-ja-pi*, *o-pi-i-ja-pi 'ko-ki-da*, *o*-pa'; ce qui signifie, selon la version de M. Ventris - J. Chadwick [97] chars a chevaux revêtus de plaques d'ivoire, équipes avec des têtières portant des plaques d'ivoire. La tablette Se 1006 +1042 de Cnossos doit dire la même chose [98]. L'anneau d'attelle avec couverture en dessous, courroie derrière le bas des chevaux et devant, est semblable a celui de deux ivoires de Megiddo [99] du XIIème siècle. La façon de représenter les chevaux au galop est identique a celle mentionnée sur la patère de Ugarit. L'homme a pied avec une hache et un casque garni de plumes porte le même vêtement court qui, plusieurs siècles plus tard, reparaît dans des pyxides de style syrien trouvées a Nimroud [100]; avant la stèle de Reshef, dans la seconde moitié du second millénaire [101] et dans le roi hittite

---

[92] M. G. Amadasi, *op. cit.*, p. 80, fig. 20,3.
[93] R. D. Barnett, *Nimrud Ivoires*, PI. XVIII.
[94] M. Riemschneider, *Le monde des Hittites*, Paris 1955, Pl. 59.
[95] M. E. L. Mallowan, *op. cit.*, p. 538, figs. 458-461; p. 582, fig. 549.
[96] M. Lejeune, *op. cit.*, p. 30.
[97] *Documents*, p. 365.
[98] *Documents*, p. 369.
[99] H. Th. Bossert, *op. cit.*, p. 86, no. 1106. M. G. Amadasi, *op. cit.*, fig. 9,1.
[100] R. D. Barnett, *Nimrud Ivoires*, Pl. XVII, XXII.
[101] J. Gray, *op. cit.*, fig. 19.

du relief de Karabel [102]. Le casque garni de plumes est identique a celui que portent les guerriers des peuples de la mer représentes dans les reliefs égyptiens [103] et un dieu hittite vêtu en guerrier empoigne la hache; il figure à la porte de Hattusa (XlVème siècle) [104] de même à époque postérieure, vers 850 av. J. C., le dieu de la tempête à Sam'al [105]. R. D. Barnett pense que l'archer qui est un roi ou un prince, ainsi que l'homme à pied sont des Hourrites et G. A. Wainwright croit que ce dernier pourrait être un Teucrien, dont il est fait mention à Salamine de Chypre, un Achéen ou un Danaen. L'arc répond au même type que celui porté par l'archer de la patère mentionnée d'Ugarit et à une date postérieure, 850-750 dans Karkémisch; déjà de style assyrien [100]. L'aurige incliné sur le bord du char, empoignant les rênes et muni d'un fouet, se répète à époque postérieure dans trois reliefs de Karkémisch et de Zendjirli, [107] datant tous des deux premiers siècles du premier millénaire; dans le relief mentionné de Sakcagözü, dans la pyxis de Nimroud et dans la céramique de Chypre, de l'âge de fer [108]. Pour toutes ces scènes la représentation de la chasse sur la boîte d'Enkomi est un prototype imité au cours des siècles suivants. Le même thème se retrouve dans un ivoire du fort de Salmanasar à Nimroud [109]. Le chien suivant la chasse figure dans la patère mentionnée d'Ugarit, dans un ivoire de Megiddo [110] daté du milieu du XIIème siècle, dans deux des reliefs de Tell Halaf du IXème av. J. C. [111] et de Karkémisch et dans deux de Malatya, l'un représentant une chasse des cerfs, en char [112] tous deux dates des environs de 850-700 av. J. C.; le se-

---

[102] E. Akurgal-H. Hirmer, *Die Kunst der Hethiter*, Munich 1961, fig. 102, Pl. XXII.
[103] H. Th. Bossert, *op. cit.*, nos. 949, 954.
[104] E. Akurgal-H. Hirmer, *op. cit.*, figs. 64-65. II s'agit du même type de hache constaté à Ugarit. C. F. A. Schaeffer, *Ugaritica* I, 1939, pp. 107 s.
[105] E. Akurgal-H. Hirmer, *op. cit.*, fig. 128. Egalement dans l'orthostate de Malatya, 1050-850 av. G., fig. 104.
[106] E. Akurgal-H. Hirmer, *op. cit*,, fig. 124.
[107] M. G. Amadasi, *op. cit.*, pp. 69 s., figs. 16,1; 17,2; 18,1; 19,2.
[108] V. Karageorghis, *BCH*, pp. 104 s., fig. 2.
[109] M. E. L. Mallowan, *Nimrud and its Remains* II, Londres 1966, pp. 488 s., figs. 385-387.
[110] M. G. Amadasi, *op. cit.*, p. 55, fig. 9,1.
[111] F. von Oppenheim, *Der Tell Halaf*, Leipzig 1931, PI. 19 a, 20 a.
[112] F. von Oppenheim, *op. cit.*, Pl. 19 b.

cond avec chasse du lion [113]. Le chien à Enkomi porte au cou, à ce qu'il semble, le même collier que son congénère sur le vase d'Ugarit. L'oiseau avec les ailes déployées et regardant l'aurige qui reparaît au IXème siècle av. J. C. dans un des reliefs déjà cites de Tell Halaf et portant les ailes travaillées de la même manière mais sans les ailes étendues, sur une seconde pièce, celle-ci avec scène de chasse aux taureaux, en char, se retrouve à trois reprises sur la patère d'Ugarit, où des oiseaux avec les ailes déployées survolent la lutte des animaux. Le même thème apparaît aussi sur la pyxis de Tell el Duweir [114]. La scène de la chasse des taureaux, à cheval, est de tradition oriéntale, il suffit d'évoquer la patère mentionnée d'Ugarit, la aussi les cornes de certains taureaux affectent la forme de croissant de même que les animaux d'Enkomi et les reliefs du temple de Medinet-Habu, du temps de Ramsès III [115]. Le taureau qui fuit devant le char à deux chevaux a la même posture, avec les pattes postérieures levées et la queue droite, que l'un de la dite patère d'Ugarit; celui qui attaque offre aussi une parenté notable avec deux des mêmes bêtes de l'autre patère d'Ugarit. Le taureau qui fonce sur le char à Enkomi est semblable à celui représenté sur une pyxis de Tell el Duweir, datée du XIVème siècle. Les chèvres sauvages portent sur le corps trois lignes verticales, de même que plusieurs animaux des deux patères d'Ugarit. Le motif d'une espèce de N qui comme marque distinctive orne la partie postérieure des taureaux, cerfs et chèvres à Enkomi, s'est retrouve dans le relief déjà cité de Spata (XIIIème siècle av. J. C.) et dans les ivoires de Mycènes avec les lions en train de courir. De même dans l'une des patères d'Ugarit est représenté le thème de l'homme frappant un lion de sa lance dans une attitude très semblable à celle d'Enkomi et postérieurement dans un ivoire de Carmona; le guerrier porte le casque à plumes, [116] le cerf qui tourne la tête, dans

---

[113] E. Akurgal-H. Hirmer, *op. cit.*, fig. 105. H. Schäfer-W. Andrae, *op. cit.*, p. 592.

[114] K. Lange-H. Hirmer, *Egypt*, Londres 1956, fig. 233. Le taureau chypriote est d'un autre type, cf. V. Karageorghis, *Jdl* 80, 1965, pp. 1 s.

[115] C. Decamps de Mertzenfeld, *op. cit.*, p. 56, Pl. IV-5.

[116] L'homme qui lutte avec le lion dressé sur ses pattes de derrière apparaît dans les ivoires de Chypre (V. Karageorghis, *Chypre*, fig. 92) et dans la gemme mycénienne (A. Sakellariou, *op. cit.*, no. 9), en relief, de l'orthostate d'Alaca Hoyük (E. Akurgal-

l'autre plaque, répond à un prototype de gazelle représenté sur la gaine en or du trésor de Toutankhamon [117]. Le thème de la chasse des cerfs effectuée en char, avec les chevaux lances au galop et les animaux qui regardent en arrière, est de tradition très ancienne dans l'Egée, car il se retrouve déjà sur une gemme de Mycènes [118]. Dans l'une des parties latérales de la boîte d'Enkomi on voit deux bœufs couchés, la tête tournée; au fond il y a un arbuste du type de celui représente plusieurs fois dans la patère d'Ugarit et sur des ivoires de Megiddo [119]. Quant aux bœufs, un parallèle exact se trouve sur une gemme d'Asine [120]. Sur une autre gemme de Pylos derrière les deux taureaux couchés se trouve un arbuste [121]. Le thème des chèvres rampantes à cote de l'arbre de vie, ou sans lui, avec la tête tournée, qui apparaît dans les gemmes de Mycènes, [122] est d'origine orientale et le type de chèvres d'Enkomi, plus que mycénien, est oriental aussi. Sur la boîte d'Enkomi, en plus de l'influence hourrite signalée par R. D. Barnett, et de la syrienne indiquée au long de cette étude, s'accuse une influence égéo-mycénienne, de même que sur une des patères d'Ugarit, ainsi que l'indiqua C. F. A. Schaeffer au cours de son étude, dans le mouvement général des figures. L'influence orientale sur les ivoires mycéniens apparaît dans d'autres pièces comme dans le profil du guerrier de Délos (1400-1200 av. J. C.), [123] qui porte un bouclier en forme de huit et le casque de dents de sanglier mentionné dans Homère (*Il*. 10. 261 s.) que défendent deux têtes en ivoire de Mycènes, XIV-XIIIème siècles [124]; dont le profil est totalement différent, et dans une gemme

---

H. Hirmer, *op. cit.*, fig. 95), entre les XVème et XIIIème siècles, mais l'exécution en est différente.

[117] C. F. A. Schaeffer, *Ugaritica* II, fig. 8. .

[118] A. Sakellariou, *op. cit.*, no. 15.

[119] C. Decamps de Mertzenfeld, *op. cit.*, Pl. XXXIX, no. 391; XL, no. 360; XLI, no. 377; XLII, no. 377.

[120] A. Sakellariou, *op. cit.*, no. 197. . - -

[121] A. Sakellariou, *op. cit.*, no. 275. Egalement no. 281 avec un seul taureau.

[122] A. Sakellariou, *op. cit.*, nos. 99, 156, 123, 156.

[123] P. Demargne, *op. cit.*, fig. 311. H. Gallet de Santerre-J. Tréheux, *op. cit.*, pp. 156 s. Pl. XXV.

[124] S. Marinatos-H. Hirmer, *op. cit.*, figs. 214-215.

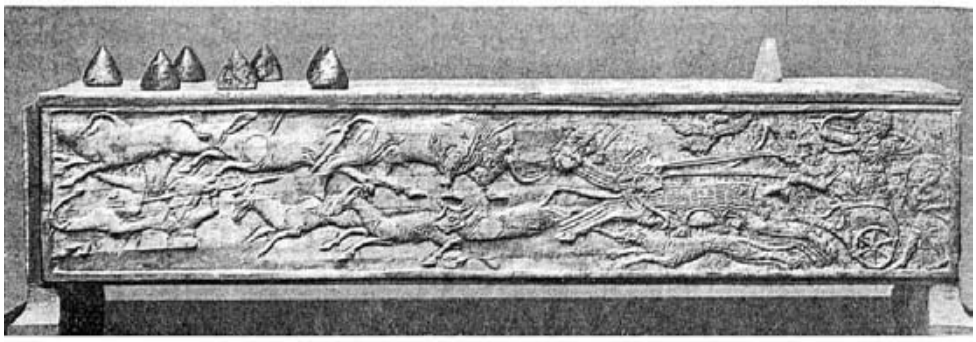
de Vaphio [125]. Le profil du guerrier de Délos avec la narine très large rappelle l'archer de la patère d'Ugarit, les hommes des reliefs de Tell-Halaf [126], etc.

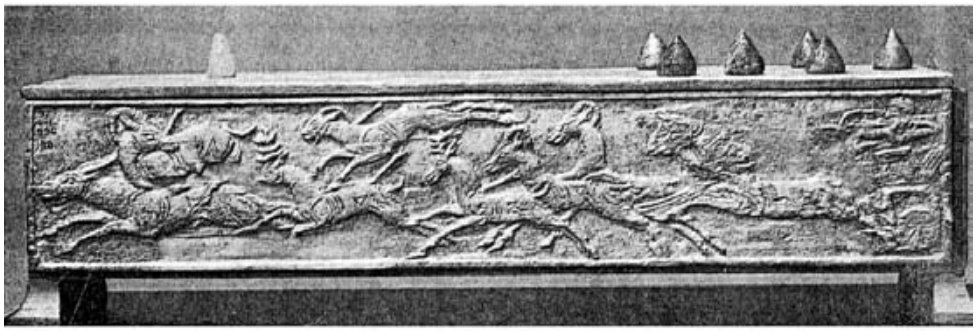
Nous croyons que la boîte d'Enkomi est une oeuvre chypriote ou plus probablement syrienne, d'un endroit où s'entre-croisèrent les influences hourrites et mycéniennes.

---

[125] A. Sakellariou, *op. cit.*, nos. 153, 260.
[126] H. Th. Bossert, *Altsyrien*, nos. 463, 465, 468, 470, 472, 474, 482.

Fig. 1 et 2. *Boîte de Katsambas* (par courtoisie de B. Alexiou).





Figs. 3, 4, 5 et 6. *Boîte d'ivoire d'Enkomi (British Museum).*